
Extraits de communiqués et de textes qui témoignent de quelques-unes des interventions ayant eu lieu lors d'Occupons Montréal à l'automne 2011

Numéro 111, printemps 2012

Espace public

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66653ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

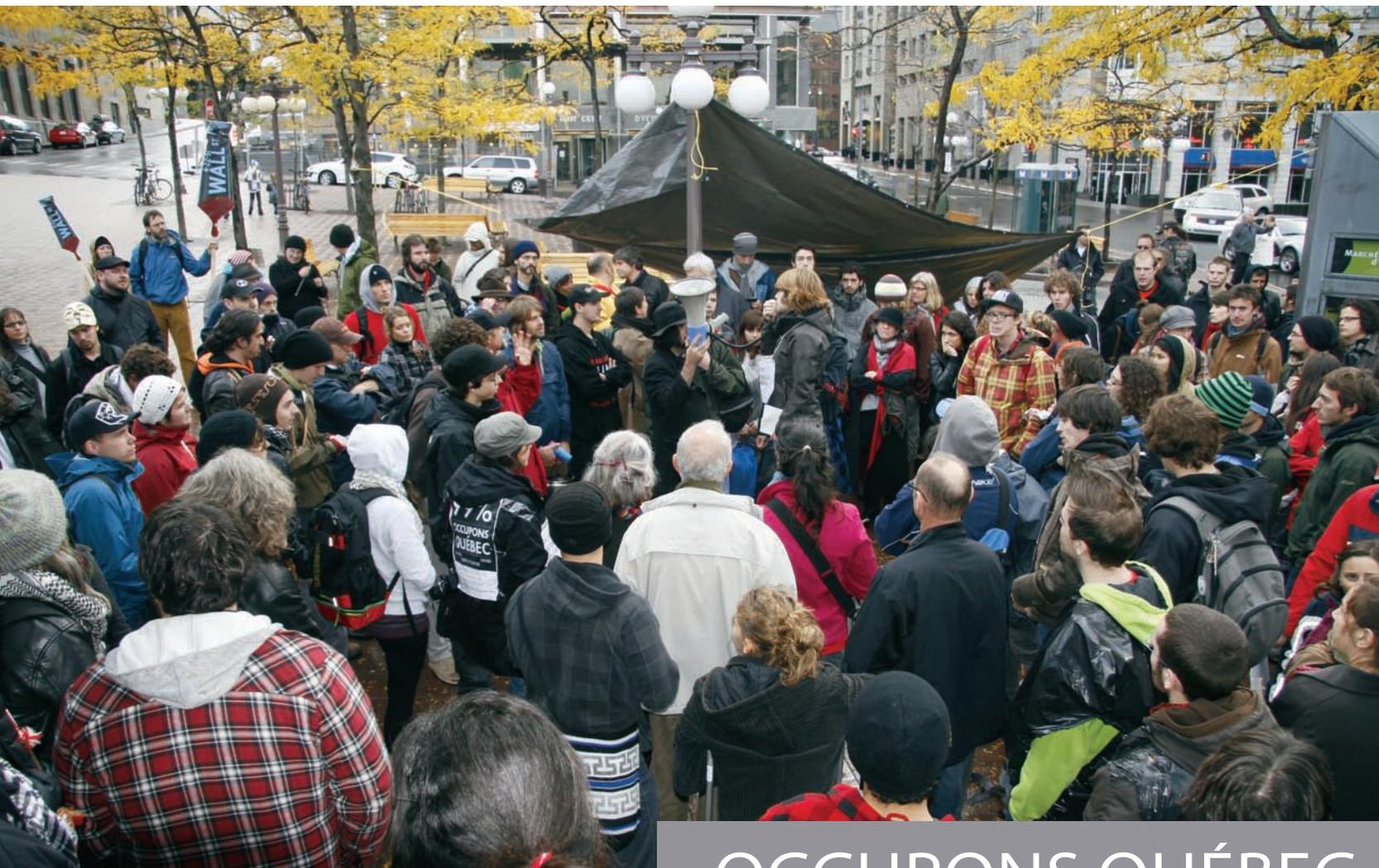
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2012). Extraits de communiqués et de textes qui témoignent de quelques-unes des interventions ayant eu lieu lors d'Occupons Montréal à l'automne 2011. *Inter*, (111), 76–77.



OCCUPONS QUÉBEC





LA GROTTE était le nom donné à un espace de création et de réflexion installé sur le site d'Occupons Montréal par Johanne Chagnon d'Engrenage Noir. Cet abri noir au toit cuivré, meublé et fort bien installé, juste au pied du monument (métamorphosé) de la reine Victoria, était disponible à toute personne souhaitant proposer une intervention artistique à l'intérieur, à la porte, autour, etc. Quand il n'y avait pas d'intervention programmée, La Grotte devenait un espace-temps suspendu, avec son horloge aux aiguilles arrêtées, où il était possible de se déposer, en retrait du brouhaha extérieur, pour des échanges intimes. ◀ Johanne Chagnon

19 octobre BAIN DE LA GRENOUILLE, un des *Petits contes de la richesse à l'usage des êtres humains*, présenté par la compagnie de théâtre française La Tribouille. Création théâtrale d'après *Reconsidérer la richesse* de Patrick Viveret. Nous avons déjà fait un long chemin avec l'inacceptable... Depuis le temps que nous disons les uns et les autres que « nous allons dans le mur », et si le mur, nous ne l'avions pas déjà percuté ? Et si donc la question était désormais non pas d'éviter d'y aller mais de commencer à en sortir ? ◀ La Tribouille

22 octobre LE TISSU SOCIAL prend la place : performance nomade, interactive et cumulative, avec participations individuelles du public. Depuis 2008, la longue tresse – symbolique de liens durables à construire – n'a cessé de croître. Voyageant dans les valises de la solidarité, elle s'inscrit activement dans la mouvance des éveils actuels. Vous êtes tous invités à participer à l'expansion et au renforcement de la base même du TISSU SOCIAL. ◀ Nathalie Levasseur



27 octobre L'ART COMME ACTION HORS MARCHÉ, intervention sociale et communautaire : Éric Létourneau va apporter les propositions d'actions recueillies auprès des étudiants du cours Fonction de l'art et de l'artiste qu'il donne à l'Université du Québec à Chicoutimi. Il apportera également des propositions d'étudiants en sciences politiques de Paris. Il affichera ces propositions sur une surface visible pour inspirer les gens à faire des actions constructives dans la foulée des Indignés.

Cela serait le point de départ pour deux possibilités : rassembler des gens durant l'après-midi pour réaliser ces actions ; ou continuer la réflexion et concevoir des projets possibles qui seront rajoutés sur le mur visible à tous.

Notre action s'articule autour d'une action quotidienne devenue caduque dans bien des foyers : l'épluchage des légumes. À une époque où l'on peut acheter n'importe quel plat congelé et qu'il n'est plus nécessaire de préparer la nourriture que l'on consomme, nous souhaitons revenir à ce geste simple qui constitue la base de toute bonne sauce à spaghetti. Dans l'optique de donner un sens au travail, nous voulons lui redonner son côté artisanal. Nous avons choisi cette action, car elle représente la simplicité des gestes quotidiens.

Dans les pays africains et sud-américains, l'art est au centre des tâches quotidiennes. Par exemple, les femmes maliennes pilent les grains de mil pour en faire de la farine. Pendant qu'elles accomplissent leur travail, elles chantent ou « jonglent » avec leur pilon. Cette action s'inscrit dans une démarche de retour au corps ; en engageant le corps dans une action, l'esprit suit plus facilement et peut effectuer un travail intellectuel simultanément. Dans nos sociétés occidentales, le rythme du quotidien tend à entretenir une relation de dualité entre le corps et l'esprit, contribuant ainsi à une accumulation de tensions, à un dessèchement de l'imagination créatrice de chaque être. En visant, par notre installation, les notes de la simplicité, de la sensibilité et du concret, les chances de toucher la population dans ses valeurs essentielles sont, selon nous, grandies.

Il s'agit de prendre son temps. Les gens d'aujourd'hui, surtout dans les pays occidentaux, sont stressés et ne prennent jamais le temps. Ne leur parlez pas de faire de bons repas maison ! Le fait de préparer nous-mêmes un repas le rend meilleur, non seulement parce que c'est frais, mais parce qu'on y a mis de notre amour. Lorsqu'on prend le temps, le tout est ressenti par les autres qui en profitent également. Il ne suffit pas de simplement éplucher des légumes, mais de nous relaxer en effectuant une tâche qui normalement nous déplaît et nous crée donc un stress. Avant, l'heure n'existait pas vraiment ; que le lever et le coucher du soleil pour savoir si la journée commençait ou se terminait. Il importait peu de savoir si on avait le temps de tout faire.

Bref, il s'agit d'une action simple et concrète à laquelle nous espérons faire participer les passants, qu'ils soient des sympathisants du mouvement Occupy/Occupons ou, mieux encore, des opposants. Nous voulons ainsi faire une activité rassembleuse qui aide à créer des liens, pour que le dialogue s'ouvre entre les participants. En parlant philosophie, art et société, le traditionnel épluchage des légumes peut prendre un tout autre sens : une activité banale devient ainsi stimulante intellectuellement.

Notre idée serait de créer au square Victoria un marché avec des fruits, légumes, fromages et autres biens utiles. Ce marché fonctionnerait avec une monnaie qui permettrait les échanges seulement au sein de ce marché. L'establishment n'aurait plus d'emprise sur cette communauté puisqu'il serait émancipé du système monétaire. Il s'autonomiserait, et cette monnaie ne pourrait être convertie en aucune autre. (Cette monnaie unique permettrait peut-être d'ouvrir ce marché sans passer par la lourdeur des procédures administratives habituelles.)

L'idée serait de créer un labyrinthe avec des cartons empilés les uns sur les autres. Les passages seraient relativement étroits, mais suffisamment larges pour que les gens puissent y circuler, se rencontrer, se rentrer dedans, etc. Ils auraient ainsi à communiquer les uns avec les autres, négocier leur passage et apprendre à se connaître. Il n'y aurait qu'un seul chemin et tous devraient l'emprunter. Au centre, il y aurait un endroit de repos avec un petit jardin et des plantes. Il y aurait aussi de petites fenêtres entre les parois pour que les gens puissent se voir et se parler : le but est vraiment la communication. Nous écririons des questions de réflexion sur les cartons. Des stylos seraient suspendus. Ainsi, les gens pourraient aussi répondre à ces propositions et laisser ensemble des messages qui seraient relus et commentés plus tard par d'autres. ◀ André Éric Létourneau

28 octobre INTERVENTIONS ZAZARTS. Je fabrique deux caméras de surveillance (avec d'anciennes pancartes électorales) pour les installer dans les arbres (merci Maxime et Olivier) au square Victoria. Une caméra surveille l'édifice de la Bourse et l'autre, le Centre du commerce mondial. Elles ont pour message : « Les 99 % vous ont à l'œil. » ◀

30 octobre Vous avez l'occasion aujourd'hui de vous manifester en écrivant un message à vos concitoyens, que vous glisserez par la suite dans un petit contenant. Un mot gentil, une réflexion, une phrase d'espoir, destinés à embellir le quotidien des gens, à entrer en contact avec eux, à créer des liens. Un échange d'humain à humain pour souligner la présence de l'autre et signifier la vôtre. Un geste pour affirmer votre singularité et tisser une solidarité.

Distribuez par la suite vos petites bouteilles, en les remettant en mains propres à des gens que vous croisez sur votre chemin ou encore en les déposant dans un endroit public comme une banquette d'autobus, une tablette d'épicerie, etc. ◀ Danièle Bergeron

27 octobre LES JEUDIS DE LA PAROLE. Action philosophique : ce que scandent les 99 % réunis de Wall Street jusqu'à la place Victoria est une parole radicalement nécessaire, un acte de vie à l'encontre de cette norme sociale et culturelle actuelle du « chacun pour soi » et du « laissez-les mourir ». Wang Ye, fillette de deux ans renversée le 13 octobre dernier dans le sud de la Chine, en pleine rue, dans l'indifférence générale, n'est qu'un exemple criant de cette norme désormais installée partout sur la planète. ◀ Danièle Bourque

PLACE À LA POÉSIE. Les uns après les autres, des poètes, connus et moins connus, québécois, anglophones et autres, sont montés sur le petit mur de granit et, avec une voix forte ou non, en « micro ouvert », sans microphone, sans système de son ou amplification, ont commencé à lire et à réciter leurs textes pour le groupe de Montréalais debout ou assis devant eux. La réponse était électrique, agréable, avec des applaudissements et beaucoup de sourires de la part des personnes qui ont apprécié le geste et le contenu des textes, ainsi que cette toute nouvelle contribution artistique à l'occupation. ◀ Norman Nawrocki

6 novembre Venez participer à la lecture publique du livre *Tenir parole !* au square Victoria à Montréal. En tant qu'IndignéEs, nous y serons, notamment quelques coauteurEs du livre, pour faire revivre la parole des 155 personnes qui figurent dans ce livre et qui sont des témoins de la lutte pour une loi sur l'élimination de la pauvreté au Québec. S'y rassemblent des centaines de citations sur la suite d'un monde plus juste, où puiser matière à alimenter nos réflexions et nos actions.

Une installation simple et efficace (lutrin et parapluie translucide agissant comme « éclairage d'appoint ») servait à mettre en valeur le livre *Tenir Parole !*. Un espace pour que des personnes passant par là puissent feuilleter le livre à leur guise. Un espace pour que continuent de voyager ces paroles qui joignent leur voix à celles qui résonnent actuellement aux quatre coins de la planète. ◀ Marie-Claude Ross.

Photos : Johanne Chagnon.



OCCUPONS MONTRÉAL

Extraits de communiqués et de textes qui témoignent de quelques-unes des interventions ayant eu lieu lors d'Occupons Montréal à l'automne 2011

